

religieuse naturelle, comme il y a un sentiment religieux surnaturel, et un sentiment religieux naturel. Même le sentiment religieux surnaturel se dédouble selon que la foi toute nue, la foi des simples, en est le principe ; ou au contraire la foi des intellectuels, celle qui met à son service toutes les ressources de la raison et de la science : *fides quærens intellectum*. La musique qui correspond le plus exactement à la première manifestation de la Foi s'appelle le plain-chant ou l'art grégorien ; nous donnerons à l'autre musique, — la musique savante, — le nom de musique sacrée.

Avant d'aborder la question plain-chant, je veux écarter une difficulté, ne serait-ce que pour mettre davantage en relief le point de vue *exclusivement psychologique* auquel je me place en ce moment. Voici cette difficulté, elle est d'ordre historique. Les théories qu'on nous donne aujourd'hui sur le plain-chant répondent-elles à l'art grégorien, tel qu'on l'a entendu au moyen âge ? Est-il vrai, par exemple, que le plain-chant, tout en ayant un rythme *sui generis*, ne doive pas être *mesuré*, que toutes les notes y soient égales en quantité, sinon en intensité, et que ce soit seulement leur assemblage, leur groupement *n:umatique* qui constitue l'allure du rythme et lui donne sa physionomie propre ?... *Historici certant, et adhuc sub judice lis est.*

Aussi bien, allons-nous parler de manière à écarter toute polémique inutile, du plain-chant *idéal*, de l'art grégorien *en soi*, je veux dire de la forme musicale qui, par nature, serait la plus propre à traduire les émotions religieuses, dont la Foi est l'unique mobile.

Il est certain que de toutes les opérations de l'âme susceptibles de s'égrener en langage musical, la plus profonde, comme aussi la plus simple, est celle par laquelle le *croyant* s'élève jusqu'à Dieu, et engage tout son être et toute sa vie dans un acte de foi spontané à la parole divine.

Nous nous trouvons là en présence d'un mouvement spirituel dont il est difficile, humainement parlant, de suivre la trace, puisqu'il a une origine divine et Dieu pour terme. Et cependant c'est bien nous qui croyons ; notre acte de Foi demeure, malgré sa transcendance psychologique, un acte personnel, vital, libre, et donc conscient.

Il suit de là deux choses que voici. Par où il est humain, le sentiment religieux qui procède de la Foi n'est pas *inexp:imable* ; mais par où il est divin, son expression doit viser autant que possible à la simplicité, à la pureté, à l'immatérialité des symboles.

Et d'abord il ne serait pas malaisé de montrer qu'entre tous les arts libéraux, la musique est le plus propre à cristalliser autour d'un symbole sensible l'élan religieux qui emporte l'âme vers un monde supérieur, et surnaturel, s'il est vrai d'une part que ce monde est immatériel par essence, et d'autre part que la musique utilise, pour traduire nos sentiments, les symboles les plus simples, les moins soumis aux conditions de la matière. Mais je n'insiste pas.

En admettant donc que les accents de Foi sincère et vibrante puissent être coulés, tel un métal en fusion, dans une forme musicale, je soutiens seulement qu'entre toutes ces formes, pour de-